

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Echange...!
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229955>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

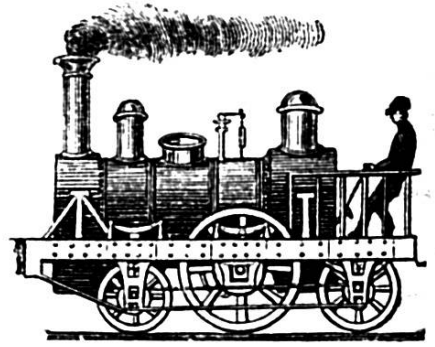
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Echange...!



Chaque printemps, à Pâques, un sérieux bouleversement se produit dans quelques familles : la fille aînée, celle qui vient de quitter l'école, va partir en échange dans la Suisse allemande.

Sur la foi d'un avis paru dans la Feuille, on a été mis en relation avec la famille Mühlemann, de Bönigen.

Sur le quai de la gare, le père de Jeanne et les cadets de la famille prennent congé de la grande sœur qui, escortée de sa mère, part pour Bönigen.

Larmes, baisers, recommandations !

En apparence indifférent, le père dit à sa fille :

— Tu ne t'ennuyeras pas !

A quoi la mère réplique (car son absence va durer deux jours) :

— La clé du bûcher est pendue au-dessus du tablar des casseroles !

Puis le train s'ébranle. Jeanne regarde le paysage familier et maman regarde Jeanne.

A la gare de Bönigen, on découvre sans peine la famille d'Elsi. On s'aborde comme d'anciennes connaissances, en se congratulant dans un idiome bilingue. Et le lendemain, ayant goûté au charme combiné des « röstis » et du « schwitzertütsch », la maman de Jeanne est repartie avec Elsi.

Derechef : larmes, baisers, recommandations.

Pendant le voyage, la maman de Jeanne, qui ne sait pas l'allemand, tente de faire parler Elsi, qui ne sait pas le français. Elle lui explique le paysage, parle fort et gesticule ferme pour se faire bien comprendre. Peine perdue. Elsi, les yeux noyés, monosyllabe des « ja » ou des « so » qui n'ont rien d'en-

gageant. Enfin, on arrive à destination.

Elsi s'installe sans hâte dans la chambre de Jeanne. Elle range dans le fond de l'armoire ses bottines du dimanche et, dans le tiroir, ses bas tricotés.

Les jours passent !

On promène Elsi dans la petite ville. On lui fait admirer le lac, les Alpes de Savoie, les clochers d'église perdus dans la verdure et les fleurs. Mais, imperturbable, elle répond :

— Chez nous, à Bönigen, c'est « hencore » plus chôli ! — Le lac, à Thoune, est « hencore » plus chôli ! — Les cloches, chez nous, sonnent « hencore » plus chôli !

Pendant ce temps, Jeanne s'ennuie. Entre les lignes de ses lettres, on de-

vine sa nostalgie. Elle trouve l'allemand difficile et les röstis salées, elle réclame des cartes illustrées de son coin de pays. Jamais elle n'a tant aimé ses frères et sœurs.

Puis les semaines, les mois passent qui atténuent toutes peines. Jeanne a

appris l'allemand, Elsi a raccourci ses jupes, coupé ses cheveux et acheté des bas fins. Et, à Pâques, deux familles en joie tueront le veau gras pour fêter l'heureux retour des absentes.

M. Matter.

SI VOUS ALLEZ...

... à Démoret, montez visiter la charmante petite église, dressée sur une terrasse haute et escarpée, avec un à-pic sur la route. En pénétrant dans ce petit sanctuaire, vous remarquerez une belle fenêtre ogivale, au fond du cœur, avec un vitrail aux couleurs chaudes et harmonieuses. Vous ne verrez par contre pas les belles balustrades qui, autrefois, entouraient le chœur. En 1536, les Bernois les jugèrent dignes d'être placées dans leur cathédrale. Ce village est ancien, puisqu'on y a retrouvé des restes de murs romains. Il se paie le luxe de trois châteaux. Celui du bas du village semble dater du XIII^e siècle, avec une tour carrée, partiellement tronquée, des portes en plein cintre et des fenêtres moulurées. Un château était attenant à la grange du dîme. Celui d'en haut fut la propriété des Doxat. Cette famille fut illustrée par Nicolas Doxat, feld maréchal au service de l'Autriche. Celui-ci, victime d'intrigues de cour, fut décapité en 1738 à Belgrade, ville qu'il avait prise et fortifiée.

Ad. Decollogny.

Théâtre patois

Le 27 mars, jour anniversaire de la mort de Frédéric Mistral, le prix qui y cultiver leurs vignes. A cette occasion, le 2 avril, le groupe des Bédjuis (c'est le sobriquet des montagnards d'Isérables) a présenté, à Leytron, une soirée folklorique, avec notamment une pièce de théâtre en patois valaisan, qui a fait, pendant quarante minutes, le plaisir des spectateurs.

Le Prix Mistral

Le 27 mars, jour anniversaire de la mort de Frédéric Mistral, le prix qui porte le nom du grand poète provençal a été décerné à André Chanson, pour un recueil de vers en langue provençale : Lou ramas de pin negre (le fagot de pins noirs). Ce prix est attribué à une œuvre en dialecte rhodanien écrite dans la graphie mistralienne. André Chanson, célèbre écrivain de langue française, entend rester en même temps fidèle au parler de sa terre cévenole.